

Et le voile du Temple se déchira

Anne-Marie Chapleau

Lors d'une ordination épiscopale récente, une femme, invitée à se placer dans le chœur pour faire une lecture, emboîte tout naturellement le pas aux évêques, prêtres et séminaristes, au moment de la communion. Le cérémoniaire de l'archevêque s'interpose d'un geste de la main appuyé par une parole : « Les femmes ne communient pas à l'autel ». Simple anecdote? Peut-être! Mais, lorsque les témoignages du même ordre s'accumulent, on peut y voir un *symptôme*. Un retour dans le passé permettra de préciser à quel mal il faut le rattacher.

Chère Phœbé, si loin dans le passé

Marie-Françoise Baslez, historienne réputée des premiers siècles du christianisme, rappelle qu'en son temps Paul emploie le mot *diakonos* (diacre) sans le féminiser pour décrire la responsabilité d'une femme de Cenchrées, Phœbé (Rm 16,1-2). Elle était donc chef de sa communauté. Quelques décennies plus tard, la situation des femmes régresse. Mais elles ne sont pas exclues du sacerdoce pour la simple et bonne raison que celui-ci n'est pas encore institué. Il y a certes des évêques à la tête des communautés, mais nulle ordination ne vient sacraliser leur rôle. Il faudra attendre le III^e siècle pour que cela advienne.

La Grande Église

À cette époque, l'Église entre dans une nouvelle phase de son organisation. La Grande Église – le courant majoritaire qui définit et unifie l'orthodoxie croyante – s'établit définitivement. On réduit le nombre des ministères et on les hiérarchise en s'inspirant du sacerdoce masculin de l'Ancien Testament. L'ordination place les clercs dans une catégorie à part. Du haut de leur nouveau statut, ils écartent encore plus les femmes des lieux de pouvoir.

Les influences combinées d'une société patriarcale et du mode de gouvernance hiérarchique de l'Empire romain, de même que la résurgence du sacerdoce masculin hérité du judaïsme, établissent ainsi durablement une structure d'Église qui relègue les femmes dans des tâches de service.



Icône de la diaconesse Phœbé.

Le visage de l'Église en est lourdement remodelé, voire déformé. Adieu l'égalité fondée sur l'appartenance au Christ (Ga 1,38)! Phœbé, assurément, ne s'y retrouverait plus.

Une doctrine sociale riche, mais avec un angle mort

Le pape Jean-Paul II a introduit les notions de « structures de péché » et de « péché social » dans le vocabulaire de l'Église. Prendre acte du fait que l'injustice peut être structurelle a certes enrichi la doctrine sociale de l'Église. L'encyclique *Sollicitudo Rei Socialis* (SRS) dénonce à juste titre ce qui, dans les réalités sociales, politiques, économiques ou culturelles, constitue des « structures de péché » (voir par exemple SRS 14 et 15). De son côté, le pape François ajoute dans *Laudato Si'* (N° 66) que « le péché aujourd'hui se manifeste, avec toute sa force de destruction [...] dans les agressions contre la nature ». Si le péché, ultimement, peut toujours être dit « personnel » en ce qu'il exige le consentement actif de chacun au

mal, on voit bien que certaines décisions mal avisées sont largement conditionnées par des structures culturelles et sociales qui normalisent l'injustice. Il ne s'agit donc pas seulement d'aiguiser le sens moral des personnes, mais de mettre en cause les structures. La richesse de la doctrine sociale est à cet égard remarquable. Cependant, elle comporte un angle mort, la discrimination intra ecclésiale envers les femmes. Ce phénomène a toutes les caractéristiques d'un péché social.

L'Église se montre très sensible à un certain nombre d'injustices subies par les femmes. On peut sans peine trouver des déclarations contre la traite des femmes ou contre les mutilations sexuelles. Mais le discours officiel demeure à peu près muet sur les injustices commises à leur endroit *dans* l'Église, du simple fait qu'elles sont femmes. Leur exclusion du sacerdoce et des vrais lieux de pouvoir découle d'un ordre des choses souvent justifié par la volonté du Christ ou de Dieu. La mentalité patriarcale et hiérarchique se déguise en normalité dont le caractère conjoncturel est imperceptible pour ceux qui s'y trouvent immergés. À moins que leur aveuglement soit volontaire...

Haute couture ecclésiale

Autrefois, pourtant, le Crucifié du Golgotha avait ébranlé une autre normalité, celle du Temple de Jérusalem, et peu à peu renversé le système qui classait selon le pur et l'impur, opposant les Juifs aux païens, le petit peuple besogneux aux élites religieuses et économiques, les hommes aux femmes. On n'avait désormais plus besoin de protéger l'accès à Dieu ni de le régir selon un code strictement contrôlé par la caste des prêtres. Car, un certain Vendredi, le voile du Temple s'était déchiré. Nombreux, malheureusement sont ceux qui s'acharnent depuis à vouloir le recoudre¹.

¹ J'emprunte cette image à une amie, Jocelyne Hudon.

Anne-Marie Chapleau est bibliste et professeure à l'Institut de formation théologique et pastorale de Chicoutimi.



**INSTITUT DE PASTORALE
DES DOMINICAINS**
 Centre de formation universitaire

WWW.IPASTORALE.CA

*Pour créer le futur
y croire ensemble*

INSTITUT DE PASTORALE DES DOMINICAINS
 2715, chemin de la Côte-Ste-Catherine
 Montréal (Québec) H3T 1B6
 Téléphone : 514 739-3223, poste 323
 secretariat@ipastorale.ca

Université de Montréal
 ou autobus 129 Côte-Ste-Catherine